Cavalière

Le féminin du cheval

Cavalière

nouvelle form

N°36

2 posters

Entraînement
Obstacle : des sauts sans faute
Dressage : les attitudes tête-encolure

Ethologie
Désensibilisez votre poulain de sa naissance au sevrage

Vécu
J'ai testé l'équility

Cinéma
Gazelle, le film de Jean-François Pignon

Soin
Mon cheval a un ulcère, que faire ?

Les métiers du cheval

Vous rêvez de travailler auprès des équidés ?
Choisissez la bonne voie

JUILLET/AOUT 12 - 5,50€

Gazelle, de Jean-François Pignon

« *Le but de mon film est de changer le monde, rien que ça !* »

Cette année aura été riche en films équestres : *Sport de filles*, *Cheval de guerre*, bientôt *Jappeloup* (toujours en montage). Et *Gazelle* ! Que les fans de Jean-François Pignon attendent impatiemment depuis plusieurs mois. Rencontre avec le dresseur, acteur, réalisateur, producteur, chez lui à Calvisson, dans le Gard.

par Dominique-Laurence Repessé, photos : Pascal Lahure

Comment est né le projet ?

Depuis ma conversion à Dieu, ma foi a considérablement changé mon rapport aux autres et j'essaye de transmettre un message. Je me suis dit qu'un film pouvait être un bon outil pour essayer de faire passer ce que les chevaux m'ont fait comprendre. Mais la route est longue, très longue même, pour réaliser un film ! J'ai d'abord contacté le producteur de *Danse avec lui*, Philippe Gideau, mais ça n'a pas marché. D'autres producteurs ont voulu s'accaparer le projet ou le dénigraient. Au bout d'un an, j'ai décidé de le produire moi-même. J'ai aussi eu des difficultés à trouver un réalisateur qui respecte ce projet. Avec ma femme, Sylvie, nous avons créé GAD SGNS Product et je suis devenu le réalisateur. Du coup, entre l'écriture du scénario et le tournage, il s'est passé presque cinq ans. En 2009, j'avais écrit dans mon livre *Un chemin vers la liberté* : « *Pour moi, tout ce qui compte est de transmettre un message chrétien. Je veux que l'amour et le pardon l'emportent sur la haine et l'orgueil.* » *Gazelle*, le film, a cette vocation.

Raconter sa vie, ce n'est pas un peu mégalo ?

Si, bien sûr. Ce n'est pas Jean-François Pignon, ma vie, mon œuvre, mais il y a un côté mégalo : le but du film est de changer le monde, rien que ça ! Seul, je ne peux pas y arriver : je suis comme une goutte d'eau qui tombe dans un étang. Mais s'il y a plusieurs gouttes d'eau, elles vont entrer en vibration et gagner en force. C'est l'esprit du film. Je crois que le monde changera si les hommes le veulent, pas uniquement si je le veux ! Ma vie, ma famille, mes rencontres, mes émotions, mes échecs, mes réussites, ce sont

Jean-François Pignon, testeur de liberté

Cet autodidacte est né le 18 décembre 1968 à Chalones-sur-Loire. Troisième garçon d'une fratrie de cinq enfants, il ne pense qu'à courir et à jouer au football jusqu'au jour où une nouvelle arrivée vient bouleverser sa vie, Gazelle. Il crée avec Frédéric, son frère, une petite troupe de spectacle équestre, axée sur la voltige et la cascade. En 1991, JF présente à *Cheval Passion* un numéro équestre où tous les chevaux sont en liberté totale. Depuis 1993, JF tourne surtout à l'étranger (Berlin, Vienne, Zurich, Barcelone, Séville, Oslo, Londres, Doha, Budapest, Vérone, Prague, El Jadida). Sa création, *Le pardon*, aura jusqu'à 200 000 spectateurs. En 2007, il est dresseur des chevaux du film *Danse avec lui* et y participe aussi comme comédien. Il est également l'auteur d'un livre co-écrit avec son épouse *Un chemin vers la liberté* paru en 2009 et édité à compte d'auteur.

> **Gazelle était maigre, avec une grosse tête attachée à une encolure grêle et des longues jambes trop fines. Finalement, s'est créé entre nous un partenariat hors norme.**

ces expériences-là qui m'ont guidé vers l'homme que je suis devenu aujourd'hui. Un homme qui espère, modestement, apporter sa pierre à l'édifice de l'amour entre les êtres humains. Et tout cela fait le film. Sans compter l'inoubliable Gazelle, ma première jument, mon initiatrice au monde des chevaux, de la relation homme/cheval, du silence, de l'écoute, du respect, de la joie, de la tristesse, et de la foi, bien sûr.

D'où le titre ?

Pour ne pas l'appeler Jean-François Pignon (rires) ! Ce titre, *Gazelle*, c'est à la fois pour prendre du recul et pour rappeler qui elle était, ce que je lui dois, ce que j'ai appris à travers elle. Elle est née en 1979 et a été achetée pour l'équivalent de 275€ par mon père André, alors qu'elle était promise à la boucherie. Elle était maigre, dégingandée, avec une grosse tête attachée à une encolure grêle et des longues jambes trop fines. Il me l'a offert comme cadeau de Noël. Finalement, s'est créé entre nous un partenariat hors norme. J'allais à l'école avec elle, j'ai découvert l'attelage, le ski-joëring, la randonnée, le TREC. Et j'essayais « la liberté ». Avec son énergie formidable, elle est devenue ma meilleure amie. Avec elle, il y a eu des spectacles amateurs puis professionnels, comme la *Mer de sable*, les *Chevaux du défi*, les *Crinières d'or*, la *Fieracavalli*. Elle était de toutes les aventures. Et puis, un été, à Montélimar, elle est tombée malade (métrite, ndlr). Je la pensais perdue. Mon ami Eric m'a suggéré de prier. La semaine suivante, le vétérinaire a découvert une jument qui jouait dans le pré. Ma conversion date de ce moment-là. Elle est toujours restée avec nous et elle est morte de vieillesse en 2004. C'est sa fille Salsa qui joue son rôle dans le film, quand on voit Gazelle vieillissante.

Comment devient-on réalisateur, producteur, acteur et dresseur ?

J'ai juste fait ça dans la foi. D'ailleurs si je n'avais pas eu cette foi, je ne me serai pas lancé (rires). Je suis parti des résistances que j'ai rencontrées dans le milieu du cinéma, de ce qui ne me convenait pas, pour faire le contraire. Être dresseur de chevaux est bien la seule chose que je savais faire. Et comme j'ai utilisé mes chevaux habituels, c'était facile. Sauf la jeune Gazelle (1 an) qu'il a fallu faire travailler. Elle, je l'ai choisie sur le tas, le jour du tournage. L'éleveur Renaud Vinuesa l'avait amenée et elle était au milieu du troupeau, frêle, gris clair. Elle a la balzane de Gazelle, mais pas tout à fait la même liste. Elle avait le même dévouement, la même facilité dans le travail. Par exemple, elle a fait du premier coup la scène où elle se cabre et envoie un antérieur avant de rentrer dans le camion. Alors, c'est devenu naturel de l'appeler Gazelle. Au départ, elle devait être louée mais je l'ai achetée et je n'ai jamais été déçu.

Quel a été l'esprit du tournage ?

C'était difficile d'avoir toutes ces casquettes. Et je n'ai pas toujours été celui qu'on attendait, notamment pour les techniciens. Je ne leur donnais pas les repères habituels. Sur *Danse avec lui*, j'étais acteur et dresseur, les pieds sous

la table. Là, j'ai bien failli perdre les pédales. Mais chacun y a mis du sien, a pu donner son avis, échanger. Le résultat est là alors que je n'ai pas fait une heure d'études en cinéma ! J'ai aussi endossé le rôle du directeur de production, qui doit trouver les hôtels, les voitures à louer, assurer la restauration… Il fallait repérer les acteurs, les accessoires d'époque (une 2CV fourgonnette grise, des tubes Citroën, un J7 Peugeot bleu), demander les autorisations de tournage. De fil en aiguille tout s'est organisé, parce que tout le monde a donné un coup de main chaque fois que c'était nécessaire, y compris hors de son métier. Un vrai esprit d'équipe. D'ailleurs mon preneur de son est devenu co-dialoguiste, le chef opérateur est devenu co-scénariste, et David, mon palefrenier, a été d'une aide précieuse. Heureusement, j'ai toujours eu conscience que je pouvais faire tout échouer, par orgueil. Je l'avoue : lorsque le tout dernier plan a été dans la boîte, je n'ai pas été nostalgique du tournage. Après, l'étape du montage a été beaucoup plus calme, avec une équipe restreinte.

Comment avez-vous vécu l'année du tournage ?

L'année 2011 a été infernale. Je me souviens de mes nuits blanches comme à Tarbes où je tournais tout en assurant le spectacle. J'ai donné moins de stages mais les spectacles ont continué. J'avais bien besoin de cet argent puisque Sylvie et moi avons financé le film.

Où avez-vous tourné ?

À Calvisson pendant quatre semaines, Tarascon, Tarbes, les Saintes-Maries de la Mer, les carrières de Junas, dans le Gard (la scène du mariage), le Grand Palais (au moment du Prix Hermès), Cheval Passion (Avignon), le Vercors et le petit Colorado de Rustrel, près d'Apt. J'espérais faire un film esthétique, mais je n'avais pas le savoir-faire nécessaire. Et pourtant, c'est ce que j'ai obtenu. Et les lieux où se déroulent les différentes scènes y sont pour beaucoup.

Quels chevaux ont tourné dans le film ?

Certains chevaux ont été loués à des éleveurs. Dans la troupe, il y a donc la petite Gazelle (Gazelle jeune), Salsa (la fille de Gazelle, qui joue Gazelle vieille), Petit Cœur, Hisis, Laïs, Aziel, Azaria (Gazelle adulte), Kiowa et Tiego l'étalon. La présence de ce dernier a d'ailleurs amené de la sérénité aux juments, puisque c'est ainsi que vivent les chevaux à l'état sauvage, en harem.
Comme ils ont tous l'habitude d'être avec moi, de me faire confiance, pour eux c'était juste un spectacle de plus, avec moins de public et des drôles de machines. Ils sont capables de recommencer la même scène sans broncher. Sauf Petit Cœur qui a souffert lors des scènes de grand galop, avec ses petites jambes ! C'est plutôt l'équipe technique qui a eu des suées à voir débouler dans leur champ de travail une horde indifférente aux caméras, aux fils électriques. Et lors de la scène finale, sur la plage des Saintes-Maries, lorsque l'hélicoptère est arrivé au-dessus de la mer, il n'a pas fallu cinq minutes pour qu'ils y soient indifférents et que l'on puisse tourner.
Depuis, j'ai eu le plaisir de voir naître les poulains que les juments portaient pendant le tournage et dont le père est Tiego. Rivière, née de Laïs, et Spirit, né d'Azaria, sont déjà intégrés dans des présentations que je fais. Comme une évidence.

Pour quand est prévue la sortie du film ?

Les accords de distribution sont en cours. Les avant-premières se feront aux salons du cheval, le 20 juin à Paris au Grand Rex, le 16 Juin à Belfort (salle à déterminer), le 22 juin à Nîmes, au Kinepolis, le 29 juillet à Tarbes pendant Equestria. Sylvie gère tout ça, avec sa force exceptionnelle. Après ? J'aimerais monter une salle de spectacle, faire une tournée européenne. Et nous allons accueillir notre troisième enfant, un petit bonhomme ! ●

Le film

Jean-François, 12 ans, vit avec ses parents et son frère dans la ferme familiale, lorsqu'un cadeau fabuleux, Gazelle, une jument, vient bouleverser sa vie tranquille. Il découvre avec elle un monde insoupçonné, fait de sensibilité et de silence. On suit le parcours de Jean-François Pignon, depuis son début de carrière fulgurant à l'orgueil qui l'envahit avec le succès international. Puis sa conversion qui l'amène à travailler sur ce qu'il veut devenir. Et ce que sa métamorphose apporte à sa relation aux hommes mais aussi aux chevaux. Avec, peut-être au bout, le secret du bonheur au quotidien…
Gazelle, durée : 1 h 30, GAD SGNS Product.
avec Mathieu Pignon* (Cédric Pignon), Gérard Vantaglioni (le père), Valérie Vogt (la mère), Jean-Claude Adelin (Eric, un ami), David, son groom, interprète un vigile et intervient comme régisseur plateau et groom. 5 000 spectateurs ont participé à la standing ovation tournée à Cheval Passion et les spectateurs d'Equestria à Tarbes sont aussi figurants.
Site : www.gazelle-lefilm.com. Pour réserver vos places aux avant-premières, écrivez à pignon.syvie@wanadoo.fr
**La sortie du film nous donnera l'occasion poignante de retrouver Mathieu, décédé fin février. Avec sa disparition, le monde du spectacle équestre a perdu une étoile plus que montante. Et ceux qui le connaissaient ont perdu un jeune homme aimant la vie avec passion, respectueux et curieux de ceux qu'il rencontrait au fil de ses spectacles et de ses stages.*